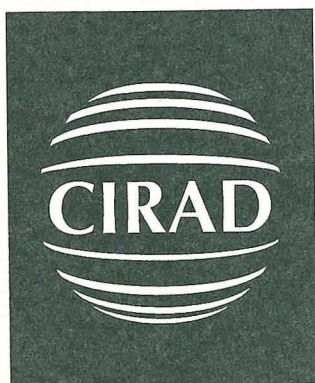


Document de travail du CIRAD-SAR
N° 10



Quelle géographie au Cirad ?

Séminaire de géographie 1995-1996

Editeurs scientifiques
Yves Clouet
Jean-Philippe Tonneau

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

Faculté universitaire des sciences agronomiques
de Gembloux, Belgique

L'analyse de la construction de l'espace rural un outil pour le développement

Le cas du nordeste du Brésil

Jean-Philippe TONNEAU

Résumé : *L'analyse de l'organisation de l'espace régional permet-elle d'orienter les actions de développement qui sont, soit locales, soit spécialisées autour du concept de filière ? L'auteur tente de répondre à cette question, en présentant la recherche menée au Nordeste Brésilien, dans le cadre de programmes d'appui à l'agriculture familiale. La méthodologie utilisée décrit les différenciations géographiques (zonage) et sociales (typologie) et caractérise les cohérences entre ces deux éléments (qui fait quoi, là et non pas ailleurs). C'est à partir de ces cohérences organisées en "modèles" que des orientations concernant à la fois le public cible et la nature des actions menées sont proposées.*

Mots clés : Brésil, Nordeste, planification, modernisation, espaces ruraux, développement local, paysannerie, latifundia.

La coopération entre le CIRAD et le Centre de recherche pour le tropique semi-aride (CAPTSA) est ancienne. Elle aborde à la fois les aspects techniques, économiques et sociaux du développement. Ses interventions se situent à différentes échelles (de la parcelle à la région Nordeste). Cet article présente l'enchaînement des différentes actions engagées dans le temps (développement local au niveau d'un village, zonage agro-écologique du Nordeste, planification municipale...), en insistant sur les outils utilisés.

Une pratique, des interrogations

Une expérience de développement local

L'intervention du CIRAD au Nordeste (figure 1) est liée à une demande du CPATSA, confronté à la diffusion insuffisante des technologies qu'il a élaborées ou adaptées en station. Ce problème de transfert s'est d'ailleurs généralisé au Brésil, dans les années 80. Le système de recherche, mis en place au début des années 70 par l'EMBRAPA¹ a été globalement efficace. Il a permis la modernisation de l'agriculture brésilienne et une forte augmentation de la production agricole. Mais cette modernisation a été sélective. Elle a surtout touché les produits d'exportation (soja, orange, cacao...), les entreprises rurales... Elle a aussi été source de marginalisation sociale et géographique. De nombreux ruraux n'ont pas modifié leurs systèmes de production et de vastes régions, en particulier au Nordeste, du fait de mécanismes de compétitivité accrus, se sont enfoncés dans la crise, dramatiquement révélée par les sécheresses du début des années 1980. Les phénomènes d'exclusion ne se sont pas limités aux zones sèches, d'ailleurs restreintes (figure 2).

¹ Entreprise brésilienne de recherche agronomique.

NORDESTE : SITUATION ET GRANDES REGIONS PHYSIQUES

Figure 1 - Situation du Nordeste et rôle dans l'espace brésilien

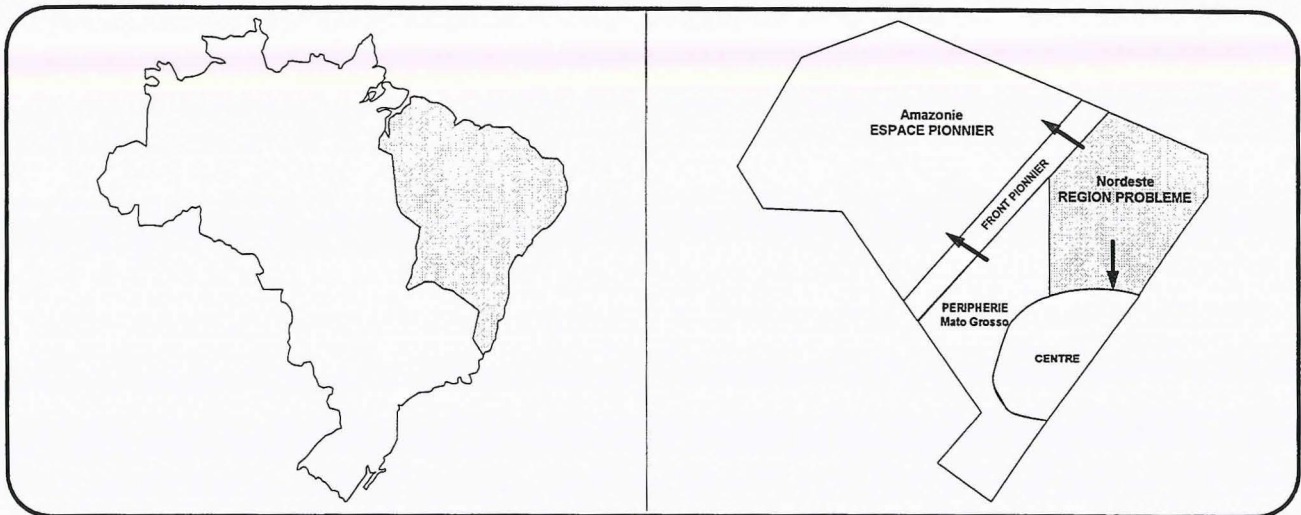
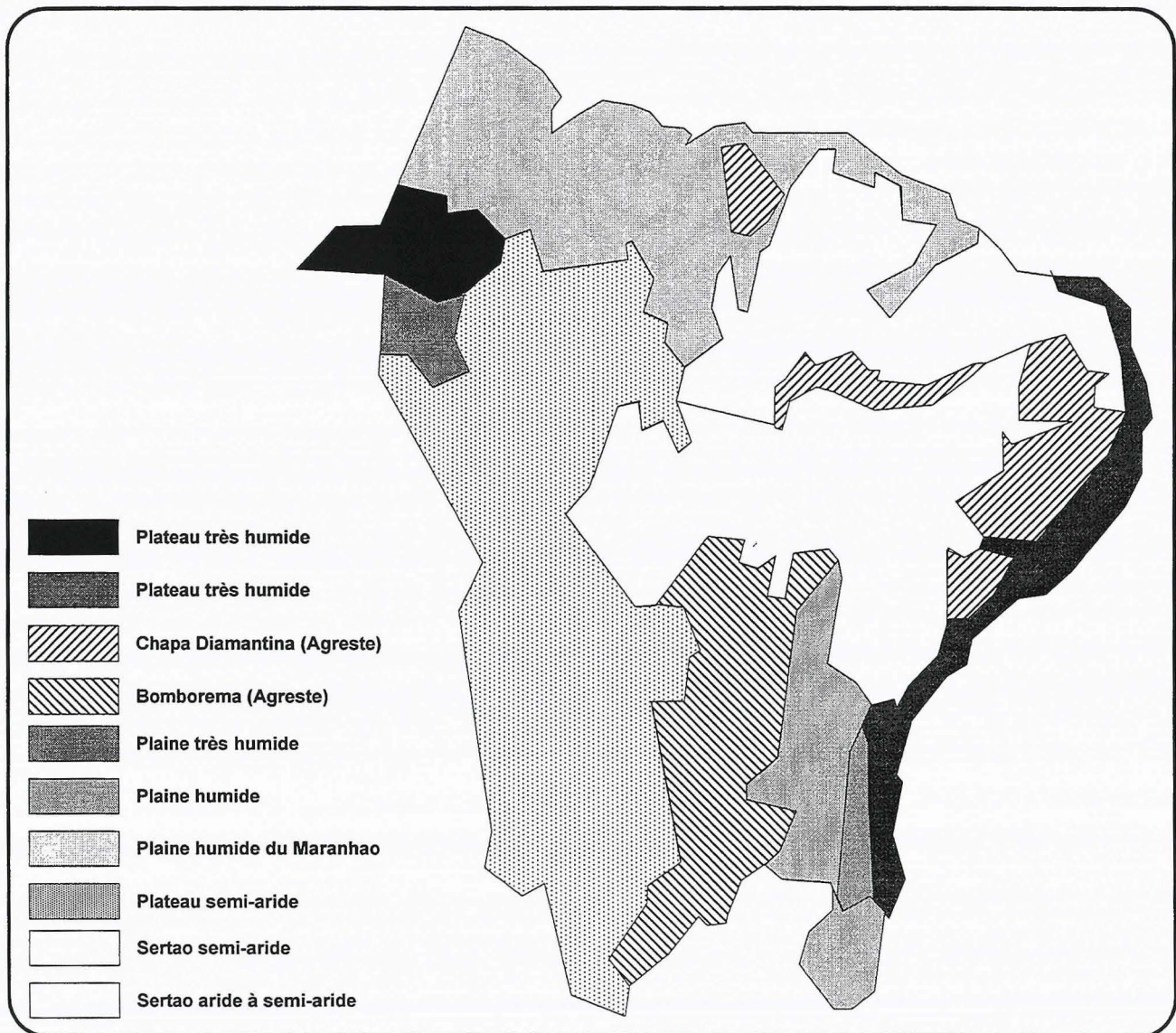


Figure 2 - Les grandes régions physiques



En fait, l'intégration à l'économie de marché a posé des problèmes sociaux aigus. Le système "latifundia/agriculture familiale dépendante" en voie de disparition a fait place à des entreprises rurales. L'agriculture familiale, de dépendante, est devenue capitaliste, paysanne ou marginalisée (Tonneau, 1994).

Le problème du devenir de la "petite production"² est alors au centre du débat sur les politiques agraires. Peut-elle jouer un rôle dans le développement économique et social du Brésil ? Quel peut-être ce rôle ?

L'étude des politiques européennes de modernisation de l'agriculture montrait des alternatives. L'Angleterre avait favorisé l'apparition d'entreprises rurales. Le Danemark, la Hollande et, plus tardivement la France, ont fait le choix du développement d'une agriculture familiale, réputée plus juste socialement.

L'objectif pour le CPATSA et le CIRAD devient, alors, l'étude des possibilités de ce dernier choix au Nordeste. Cet objectif a été le fil conducteur de toutes les actions menées.

Une première analyse a mis en évidence la faiblesse de l'organisation et l'absence de projet de la petite production, ce qui rendait difficile la mobilisation des moyens dégagés par les programmes spéciaux, mis en place dans le cadre des politiques agraires d'après sécheresse.

Pour tenter de résoudre cette contradiction (des moyens non utilisés), le CPATSA et le CIRAD ont choisi de tester une démarche de développement local qui *"engage des acteurs locaux vivant sur un territoire donné dans un projet, leur permet de traduire ce projet dans des plans et des programmes, s'efforce de créer les conditions pour que les acteurs locaux puissent négocier les appuis nécessaires à la réalisation de ces plans et programmes"* (Mercoiret, 1994).

Cette démarche de développement local a été mise en œuvre dans le district de Massaroca (Etat de Bahia) (figure 3) à partir de janvier 1987. L'objectif principal de l'intervention consistait en un appui aux communautés rurales pour l'élaboration d'un projet³ global de développement, *"conçu comme un ciment, une charte, un cadre"* (Poudevigne, 1988). Ce projet devait fédérer les initiatives locales et organiser l'intervention des différentes institutions.

Des questions

L'expérience a eu des résultats positifs. Les producteurs ont eu accès à des informations et à des moyens financiers qui ont conforté et affirmé leurs stratégies d'intégration au marché. La démarche a aussi contribué à l'organisation des producteurs et a modifié, localement, les relations traditionnelles de dépendance. *"La mobilisation des ressources financières disponibles a été plus facile et les producteurs semblent avoir acquis une plus grande capacité à négocier les appuis techniques qui leur conviennent"* (De Choudens, 1992).

Ces acquis ont contribué à l'amélioration générale du niveau de vie. Mais celle-ci a surtout été liée aux moyens obtenus grâce à la *"revendication"*. La pérennité économique a été beaucoup moins

² Terme ambigu désignant les petits propriétaires, les fermiers, les métayers et les travailleurs ruraux. Il s'oppose à la grande production, latifundia et entreprises rurales.

³ Résultante de projets "individuels", productifs mais aussi culturels, il est avant tout un espace de négociation :
- négociation interne, au niveau des membres de la communauté ;
- négociation externe avec l'Etat et ses services, les autres acteurs.

partagée. La démarche n'a pas évité des différenciations sociales fortes, qui ont parfois été aggravées. Les progrès ont surtout été dus à l'enclosure et la création de pâturages pérennes. Malgré un discours basé sur l'union, la recherche individuelle de bénéfices directs et l'appropriation par une élite des ressources (financement, information...) amenées par le projet entraînait l'exclusion d'une partie importante de la population rurale. La perspective d'un espace contrôlé par quatre ou cinq exploitations "capitalistes" s'est faite jour.

Comprendre les mécanismes de différenciation face à l'intégration au marché devenait une nécessité pour l'action à Massaroca (existe-t-il d'autres stratégies d'intégration au marché moins concurrentielles ?) et au Nordeste (en quoi les résultats étaient-ils valorisables en termes de politique agricole ?). L'objectif était de définir les "espaces" (domaines d'activité, lieux, périodes...) où l'agriculture familiale pouvait coexister avec les modèles dominants d'entreprises rurales et se développer.

Pour comprendre ces mécanismes de différenciation et identifier les "espaces" potentiels pour le développement de l'agriculture familiale, la prise en compte des grandes tendances du développement économique régional est nécessaire. Ces tendances, en effet, sur déterminent les possibilités d'actions volontaristes de type développement local, leur institutionnalisation et leur multiplications.

Le zonage agro-écologique a été l'instrument utilisé. Réalisé dans la continuité des actions de développement de Massaroca, il s'est appuyé sur les théories de production de l'espace et a voulu caractériser les effets sociaux et géographiques de cette différenciation.

Le zonage agro-écologique

Les apports des théories de production de l'espace

La différenciation est sociale et géographique. Nous avons choisi, dans un premier temps, de privilégier les différenciations géographiques. Comprendre la diversité des milieux, répondre à la question *"pourquoi ceci se trouve-t-il là et pas ailleurs, là plus qu'ailleurs ?"* (Durand Daste F., 1986) nous a semblé une priorité.

Ce choix (intuitif ?) a d'abord été fait pour des raisons de facilité apparente. L'historien F. Braudel (1986), dans son introduction à l'identité de la France, justifie son plan et son premier volume : "Espace et Histoire", par le fait que la géographie est une opération concrète s'il en est... *"ouvrir l'oeil, partir de ce que l'on voit, de ce que chacun peut voir... ce n'est tout de même pas, en principe, la mer à boire..."* (p. 19). Bien plus difficile, selon lui, l'abordage de l'état de la culture et de la société.

Le choix a aussi été théorique. Toute une école d'économistes et de géographes (Liepetz A., 1979 ; Rofman A., 1980, 1974) développe l'idée que l'espace (et sa représentation organisée, terroir, micro-région, etc.) *"est une résultante, une formation des relations sociales, des interactions entre les agents sociaux et institutionnels, engagés dans les processus de création, distribution de la richesse. L'espace est une inscription matérielle des relations sociales"* (Fiorentino et al., 1982, p. 2). Andrade et Madureira (1981) parlent de production de l'espace.

Pour le Nordeste, comme souvent ailleurs, cette production de l'espace s'organise autour du pôle de développement que sont la ville et son marché. Correa de Andrade et les géographes de l'Université de Recife ont mis en évidence le système "urbano-régional" structurant l'espace Nordestin. Ils distinguent les capitales régionales (Recife, Salvador, Fortaleza...), les capitales sous-régionales (Juazeiro, Campina Grande, Feira de Santana...), les villes satellites. L'ensemble s'organise grâce aux réseaux de transport ferroviaire et routier.

Le rôle de la ville est contrasté. Les mécanismes de compétitivité en font un élément à la fois d'intégration et d'exclusion, dans sa propre géographie (ville/bidonville) comme dans le monde rural. Ce concept "intégration/exclusion" est à rapprocher de certaines théories sur le caractère transitoire de l'agriculture familiale, en particulier paysanne : *"La petite production est toujours intégrée au marché et elle subit une tension permanente entre prolétarianisation (partielle ou définitive) ou transformation en unité capitaliste"* (Sidersky, 1988).

En ce sens, au-delà des lieux, c'étaient aussi les domaines d'activités, les périodes et moments favorisant intégration ou exclusion de la production familiale que l'on voulait caractériser.

Zonages et unités agro-écologiques

Le zonage agro-écologique du Nordeste

UNE RÉGIONALISATION ANCIENNE

La démarche de régionalisation du Nordeste est ancienne. On distingue traditionnellement quatre régions principales. La zone de Mata, zone côtière aux précipitations importantes (1 500 - 2 200 mm), couverte, à l'époque de la colonisation, par une dense forêt tropicale et où se concentrent aujourd'hui la plupart des grandes villes et la majorité de la population. C'est la zone des plantations de canne à sucre, de cocotiers et du cacao. Elle accompagne le littoral mais s'interrompt, au nord, à la frontière du Ceara. La zone d'Agreste est une zone de transition, de pluviométrie moyenne (800 - 1 200 mm) et de reliefs. C'était le domaine de la production vivrière. Le Sertao (400 - 600 mm) a été colonisé à compter de la fin du XVII^{ème} siècle, grâce à l'élevage extensif bovin. Cet élevage s'est trouvé conforté par la culture du coton. Le Sertao est frappé périodiquement par les sécheresses, révélatrices de sa fragilité économique. Le Meio Norte est une zone de transition et de colonisation pré-amazonienne.

Mais ce zonage restait sommaire et ne prenait en compte que partiellement la diversité du Nordeste, d'autant plus que la mise en valeur plus intense et l'intégration régionale et nationale produisaient un espace à chaque fois plus diversifié.

LA CONCEPTION DU ZONAGE

Le milieu naturel est, d'une façon générale, étudié par des spécialistes. L'hermétisme et l'académisme des documents thématiques (cartes géologiques, pédologiques, végétation...) découragent souvent les utilisateurs potentiels.

Les tentatives de zonage, effectuées par des généralistes, reprenant et simplifiant les informations du 1^{er} niveau, se présentent souvent sous la forme de juxtapositions de données d'ordre écologique, social, technique... Elles prennent la forme d'une monographie globale (avec de nombreux chapitres ou paragraphes) ou d'une série de cartes thématiques (cartes du milieu physique : pluviométrie, géomorphologie, cartes du milieu humain : réseaux de communication...).

L'information est mieux présentée mais, de fait, peu utilisée. L'élaboration du zonage ne considère généralement que 3-4 critères et n'intègre que peu ou pas les autres variables⁴.

Pour palier à ces carences, une équipe du CPATSA et du SNLCS⁵, avec la participation de scientifiques de l'ORSTOM⁶ et du CIRAD a développé le concept d'unité agro-écologique. *"Une unité agro-écologique peut être définie comme une entité où le substrat, la végétation naturelle, le modelé, la nature et la distribution des sols en fonction de la topographie, l'occupation des sols forment un ensemble de problématiques homogènes dont la variabilité est minimale selon l'échelle retenue"* (Riche et al., 1978). Le concept s'inspire de l'approche de l'étude d'un milieu naturel développé par le CSIRO (Chapman, 1969) et surtout par Bertrand (1968) et Tricart et al. (1979).

Créée à l'origine par des pédologues, l'unité agro-écologique était fortement marquée par le milieu naturel. La collaboration avec des agronomes généralistes a intégré, chaque fois plus, le concept de "mode de production" pour que la carte et l'unité agro-écologique soient un support de l'analyse des relations d'une communauté et d'un espace.

L'ÉLABORATION ET L'EXPÉRIMENTATION DES MÉTHODES

L'expérience de Massaroca avait permis de tester ces idées. La caractérisation des ressources physiques, essentiellement sols et ressources hydriques, avait été très précise. La mobilisation d'un pédologue y avait été pour beaucoup. La recherche des cohérences entre ressources physiques disponibles et utilisation-potentialités d'améliorations techniques avait été très poussée. Les cartes de sols et de vocation (figure 3), élaborées avec la participation des producteurs, avaient été très utilisées dans l'identification des actions à mener et avaient été un support au dialogue. Celui-ci permet la vérification des données, intègre la perception des acteurs et présente l'avantage de dépasser la vision statique que peut donner le zonage.

Dans le cas du zonage agro-écologique du Nordeste, demandé par la SUDENE, les unités ont été définies, à priori, en n'utilisant qu'un seul critère, jugé synthétique. Le critère "état de la végétation" a été retenu. La végétation intègre, pour le Nordeste, les données climatiques, le modelé et les types de sols observés, l'occupation humaine (ancienneté, densité, systèmes de production...).

Une fois les unités définies, à partir de cartes de végétation, l'effort a porté sur la vérification de la validité du découpage par l'étude des cohérences entre le critère état de la végétation et les autres, physiques ou liés à une typologie des modes de production, réalisée à partir de données statistiques et de monographies.

Cette typologie a pris en compte deux aspects : les systèmes agraires⁷ et leur propre diversité, les

⁴En fait, il n'est que peu synthétique... Et pourtant, "l'espace rural ne peut s'appréhender que globalement", c'est un "ensemble" dans lequel les éléments naturels se combinent dialectiquement avec les éléments humains. D'une part, il forme une structure dont la partie apparente est le paysage rural "au sens banal du terme", d'autre part, il constitue un "système" qui évolue sous l'action combinée des agents et des processus physiques et humains" (Anginot, 1989, page 11).

⁵ SNLCS : Service national d'identification et de conservation des sols.

⁶ ORSTOM : Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.

⁷ Mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué, durable système de production adapté aux conditions bioclimatique d'un espace donné et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment... Mazoyer In Bedu et al., 1987, p. 14.

systèmes de production⁸. C'est à ce niveau que sont intervenues l'identification des acteurs, la description des formes de production existantes et leur évolution.

Le produit obtenu est une carte (et une carte seule) dont la légende matricielle présente pour chaque unité les principales caractéristiques des milieux physiques et humains (comme le modelé, les sols, la géologie, les principales productions, les structures agraires...), les facteurs favorables et limitants pour la mise en valeur.

Une synthèse

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une thèse de géographie (Tonneau, 1994). Il a consisté en une simplification des données obtenues par le zonage agro-écologique. Une analyse historique de la colonisation du Nordeste a été intégrée. Ce travail a abouti à la mise en évidence des grandes logiques de construction de l'espace rural, basées sur le niveau d'intégration au marché.

Cette division peut-elle aider à comprendre les mécanismes de différenciation sociale ? La description des différentes formes de production existantes (et leur évolution), l'identification des acteurs (formes de production dans chaque zone) ont permis de répondre à cette question, grâce à la définition d'un modèle théorique de structuration de l'espace et d'organisation sociale. Ce modèle s'est surtout attaché à définir les relations entre zonage et formes de production existantes.

Des grandes tendances : intégration et capitalisme

La domination économique, sociale et politique d'une élite terrienne et le caractère excentré et périphérique de l'économie nordestine ont contribué à un développement inégal, marginalisant une grande partie de la population. Cette marginalisation a concerné l'accès aux moyens de production⁹ et s'est trouvée renforcée par la primauté donnée aux marchés de l'exportation au détriment de la consommation interne¹⁰.

⁸ Combinaison de systèmes de culture et élevage conduits dans les limites autorisées par l'appareil de production, force de travail, savoir faire, moyens mécaniques, chimiques, biologiques et terres disponibles... (Mazoyer *In* Bedu *et al.*, 1987, p. 14.).

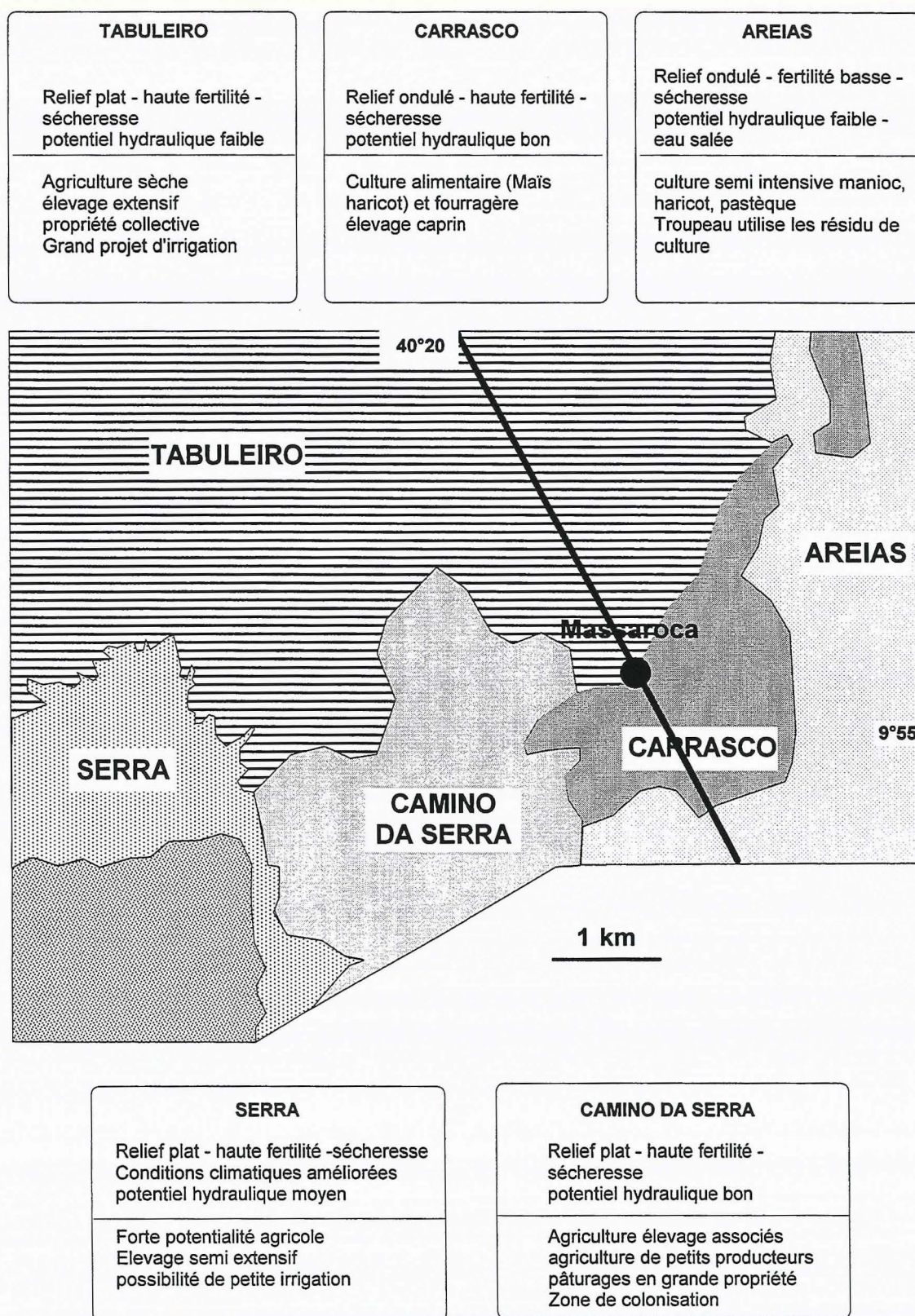
⁹ L'accès à la terre et au travail a été refusé à une grande partie de la population, qui a été obligée de conquérir l'intérieur du territoire. Mais, contrairement aux *farmers* Nord-américains, les colons n'ont pas vu cette conquête officialisée par le droit à la propriété. Le modèle *latifundia* a suivi la frontière, a créé continuellement des "sans terre" et les a repoussés sans cesse vers l'Ouest. La destruction de la forêt amazonienne est toujours l'oeuvre des sans-terre du Nordeste et d'ailleurs.

Cette exclusion "économique" a été accompagnée d'une exclusion "politique". L'homme rural nordestin est prolétaire, sous-citoyen, marginalisé, "pion". Il fait partie d'une sous-race. Tous ces termes fleurissent dans la littérature consacrée au Nordeste. Chacun a une signification précise d'ordre juridique, culturel, politique et social. Mais tous rendent compte de la misère et du manque d'autonomie de l'homme rural nordestin.

¹⁰ L'élite n'a jamais été "nationale"... Née avec et par le Pacte Colonial, elle a toujours recherché son profit par la réponse aux besoins de l'extérieur, d'abord la métropole portugaise, puis le Sud Pauliste. L'agriculture brésilienne a été, dès le début, commerciale, d'exportation, vouée aux besoins du marché européen. Le marché interne a toujours été négligé. La production alimentaire, depuis le début de la colonisation, a été réduite. Les biens sociaux, tels que l'éducation ou la santé, n'ont jamais été pris en compte.

MASSAROCA : UNITES AGRO-ECOLOGIQUES

Figure 3



Cette marginalisation s'est traduite, de la colonisation aux années 50, par une structuration de l'espace, en auréoles successives à partir du littoral, pour la satisfaction des besoins européens (figure 4). D'abord les ports, point de passage obligé de toutes les marchandises et de tous les échanges avec le Portugal : Récife, Salvador... Ce sont les grandes métropoles actuelles. Puis les zones de produits nobles, canne et cacao. A la périphérie, l'économie de sous-traitance de l'agreste fournit les moyens de production (travail, produits vivriers, bétail...). Puis, l'intérieur produit la viande, le coton et les produits de cueillette mais surtout absorbe, dans un mouvement sans fin, les surplus de population que les systèmes agricoles ne peuvent employer.

D'un point de vue social, la relation latifundia/agriculture familiale dépendante s'est imposée et a accompagné le mouvement de colonisation vers l'ouest. Selon les situations, les formes de dépendance ont été diverses (esclavage, métayage, agriculture autonome, salariat...), mais l'objectif a toujours été de garantir la disponibilité en main-d'œuvre. C'est la vente du travail au latifundia, soit directement par le salariat, soit par les jours de corvées dus aux propriétaires qui permet la survie de la famille. C'est par le grand propriétaire-commerçant que transite les excédents agricoles commercialisés.

La modernisation de l'économie Nordestine, voulue par l'Etat à partir des années 50, a maintenu le caractère inégal du développement. Les déséquilibres subsistent mais ils changent de nature. L'intégration différenciée à l'économie nationale, la capacité de "fournir" des produits compétitifs organisent l'espace et la société.

On peut distinguer des zones intégrées aux marchés national et international des zones où les débouchés sont locaux. L'intégration à ces marchés est liée à la capacité de vendre des marchandises produites en conditions favorables et entraîne une spécialisation de l'agriculture sur des productions "les plus adaptées" ou à la meilleure rentabilité : canne, cacao, cajou, grande irrigation...

Au niveau du marché local, les ressources naturelles et/ou la localisation sont défavorables. Le niveau des échanges est réduit et n'est pas suffisant pour garantir une spécialisation des produits agricoles. La demande en biens alimentaires est faible, du fait que tous ou presque tous sont producteurs. Les échanges se limitent, presque exclusivement, aux produits agricoles qui résistent aux transports vers les centres urbains plus importants et à quelques condiments (plantes à sauces). La "foire" est surtout un instrument de régulation périodique de la production.

Ce marché est souvent contrôlé par les commerçants, les grands propriétaires et ne permet pas une accumulation suffisante pour stabiliser la petite production : celle-ci restera toujours dépendante. Les relations sociales sont traditionnelles : l'influence du "colonélisme" se fait encore sentir.

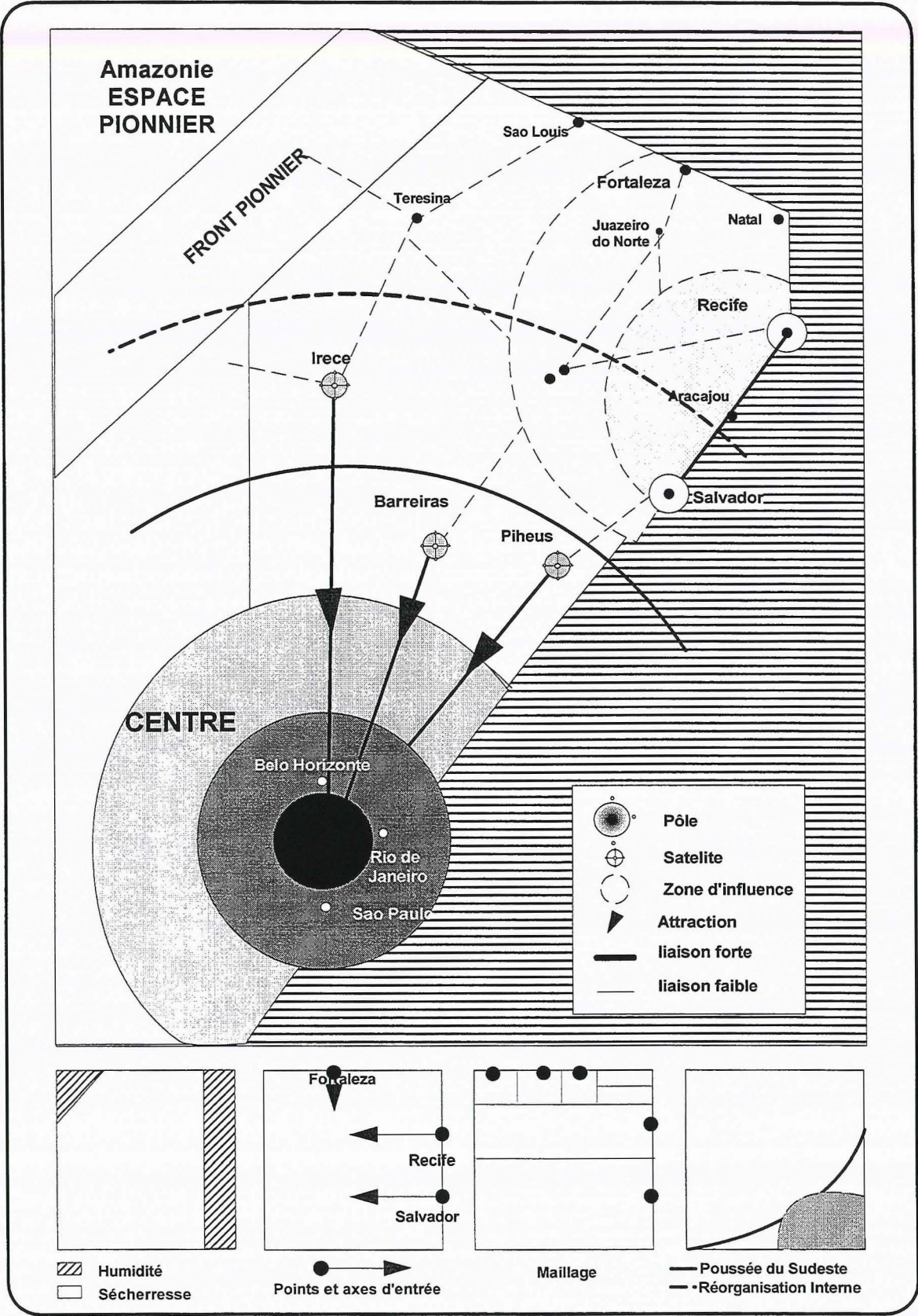
En situation de plus grande concentration de population (la ville), avec l'existence d'une couche de personnes liées aux secteurs miniers, secondaires et tertiaires, et aux habitudes alimentaires plus variées, le marché se fait plus dynamique. On rentre dans un marché régional. Les produits comme la viande, le lait, le fromage, les fruits et légumes sont recherchés. Ils s'ajoutent à la commercialisation des produits traditionnels. Quelques unités de transformation artisanale peuvent apparaître.

L'intensification des systèmes de production s'effectue grâce à l'investissement travail des familles paysannes. Le marché régional est le plus favorable à la petite production qui peut développer des activités multiples (systèmes classiques de polyculture-élevage). Le marché de ces petites villes est relativement protégé... Le coût des transports et l'inexistence de circuits de grande distribution, dont l'apparition est souvent synonyme de réelle intégration au marché national (symbolisée par le passage du fromage local au yaourt industrialisé), rendent compétitifs les produits locaux.

Au niveau du marché national, la commercialisation des produits passe, le plus souvent, par des processus d'industrialisation ou par une structure de commercialisation, impliquant des produits de qualité supérieure ou pour le moins avec des caractéristiques normalisées. Cependant, on peut observer des phénomènes de compétition entre circuits courts traditionnels et artisanaux et circuits longs industrialisés (ex. viande).

L'INTEGRATION CAPITALISTE AU NOUVEAU CENTRE

Figure 4



Cette intégration s'appuie sur un réseau de villes directement reliées aux métropoles régionales et à Sao Paulo (figure 4). On est passé d'une structuration en auréoles à une structuration en réseau, de centres nordestins à un centre national Sao Paulo.

D'un point de vue social, les latifundia tendent à disparaître¹¹. Pessoa (1990) avait identifié au Nordeste trois formes de production et cinq acteurs. Le latifundia, basé sur l'exploitation directe de la terre et le paiement d'une rente foncière, regroupe propriétaires fonciers et travailleurs indépendants.

La production paysanne, basée sur la main-d'œuvre familiale et la propriété des moyens de production, est la seule forme à ne pas dissocier force de travail et moyens de production.

La production capitaliste, basée sur la main d'oeuvre salariée et le capital, regroupe entrepreneurs capitalistes et salariés.

Utilisant les aides de l'Etat, les systèmes traditionnels se transforment en entreprises capitalistes. Le salariat se substitue au métayage, aux journées de corvée. A noter l'importance, dans cette transformation des systèmes traditionnels, de l'aide de l'Etat, des subventions, des crédits octroyés.

Intégration au marché et formes de productions sont intimement liées. Dans les conditions du marché national et international, les formes de production capitalistes dominent. Dans le cadre du marché régional, l'agriculture paysanne¹² se développe. Enfin, dans les zones marginalisées, les formes de productions traditionnelles pré-capitalistes se maintiennent.

Existence de la production familiale

L'intégration du Nordeste semi-aride à l'économie de marché est un phénomène irréversible. Elle implique une profonde mutation des structures de production déjà largement entamée. La tendance générale, appuyée par les politiques agraires, est au renforcement des entreprises rurales "capitalistes", nées de la transformation directe des latifundia ou de celles des exploitations familiales, à fort taux d'utilisation de capital et d'intrants (figure 5).

Mais l'intégration n'est pas uniforme. Dans un certain nombre de situations, la rentabilité économique des entreprises rurales n'est pas garantie. Les formes de production familiale, même si elles peuvent apparaître comme des formes transitoires, se maintiennent et se développent du fait de leurs avantages économiques".¹³

¹¹ Les raisons de cette disparition sont économiques, mais aussi sociologiques. L'idée de démocratie a fait son chemin. Les "ruraux" n'acceptent plus une condition de "métayers".

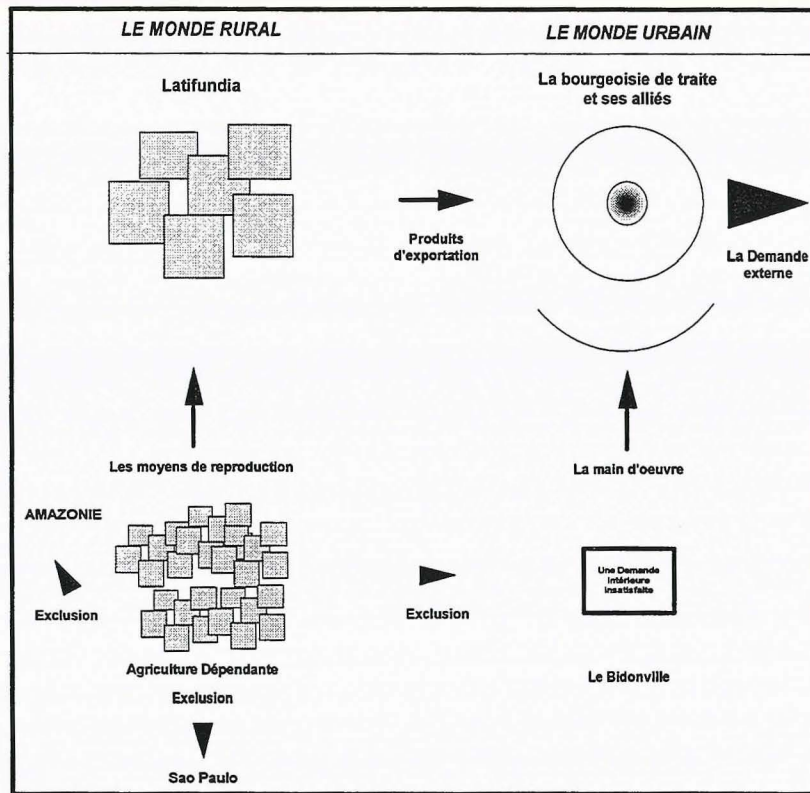
¹² Définie par D. Thorner (*In* Braudel, 1986, tome 3, p. 10) comme ayant les caractéristiques suivantes : l'agriculture représente la moitié ou plus de la production totale ; la moitié de la population est engagée dans les tâches agricoles ; la moitié de la production agricole dépend des ménages paysans ou, pour mieux dire, des familles paysannes (par opposition aux capitalistes...). Ce petit monde est exploité d'une façon ou d'une autre, mais il garde une certaine indépendance et des liens directs avec le marché ; une économie suffisamment développée pour impliquer qu'il y ait un état actif, avec l'encadrement plus ou moins important qu'il suppose. Qu'un dialogue serré fait d'échanges rapproche villes et campagnes.

¹³ Sur le plan économique, la paysannerie accepte d'être rémunérée à des prix inférieurs au marché. "La seule limite est constituée par le salaire que le chef de famille s'attribue lui-même, déduction faite de ses frais proprement dits. Aussi longtemps que le prix du produit lui rapportera ce salaire, il cultivera sa terre, allant fréquemment jusqu'à le faire pour un salaire ne dépassant pas le minimum vital" (Marx, *In* Servolin, 1989).

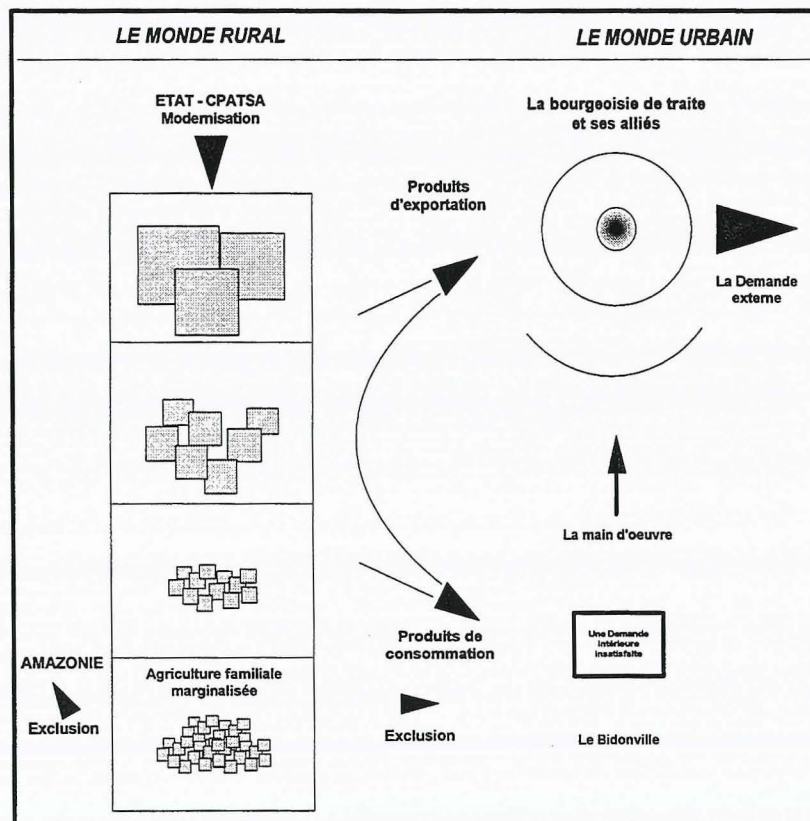
DYNAMIQUE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN RELATION AVEC LE MONDE URBAIN

Figure 5

Latifundia et agriculture familiale dépendante



Evolution des systèmes de production



Les formes de production familiale apparaissent dans les zones nouvellement "marginalisées" par l'évolution économique. L'autonomie est relative. L'accès à la terre n'est pas garanti par le droit foncier. Le niveau de capitalisation est très faible. Les productions sont essentiellement d'auto-subsistance. La capacité de résistance aux crises climatiques est faible. Ces formes de production sont peu intégrées au marché. Le salariat temporaire a disparu. Son évolution est ici incertaine. Elles devront, pour survivre, "inventer" des productions capables de répondre à la demande sociale.

Elles se renforcent dans les zones "anciennement marginalisées". Le désenclavement et la création de petites villes dynamisent le marché. La "demande" en produits alimentaires se diversifie. Petit à petit, ces zones rentrent dans le cadre d'une économie paysanne.

Elles se maintiennent dans les zones traditionnelles de polyculture-élevage. Le terme peut être discuté. En effet, l'élevage s'est fortement développé dans les Agrestes (en particulier de Garanhuns). Le mouvement de concentration des terres est sensible. Il est néanmoins favorable à la paysannerie. Ce sont les formes de production paysannes qui se maintiennent. Ce maintien ne signifie nullement un arrêt de l'exode rural ou le maintien de toutes les unités de production. Pour sa survie, la paysannerie devra intégrer, à chaque fois plus, le progrès technique, être à chaque fois plus compétitive, donc augmenter la taille moyenne de ses exploitations.

Elles apparaissent aussi dans les zones intégrées au marché national. Cette apparition est liée à certains produits exigeant un haut niveau de technicité ou de main d'oeuvre, ou à des activités de sous-traitance des grandes entreprises rurales (production de plants par exemple).

L'agriculture familiale existe dans le cadre des ruptures, des limites du modèle dominant :

- limites écologiques : le modèle modernisant ne s'applique pas à tous les écosystèmes ; les zones à haut risque climatique, les zones de transition accidentées empêchant la mécanisation sont exclues ;
- limites économiques : l'efficacité du modèle "entreprises rurales" ne semble pas garantie pour l'ensemble des productions. La production alimentaire est toujours négligée. Les prix de vente bas, nécessaires pour garantir une alimentation bon marché des populations urbaines, ne sont pas compétitifs avec les cours du marché international. Les entreprises rurales choisiront le soja plutôt que le haricot. Les petits producteurs de moins de 100 ha produisent (Carvalho, 1987, p.226) 80 % du haricot et 93 % du manioc au Nordeste ;
- limites techniques : certains "produits" nécessitent une technicité que seule la paysannerie peut assurer. Le savoir-faire paysan garantit la qualité du produit ;
- limites sociales et politiques : l'exclusion née de l'exode rural a un coût social et économique de plus en plus lourd.

Développement de l'agriculture paysanne

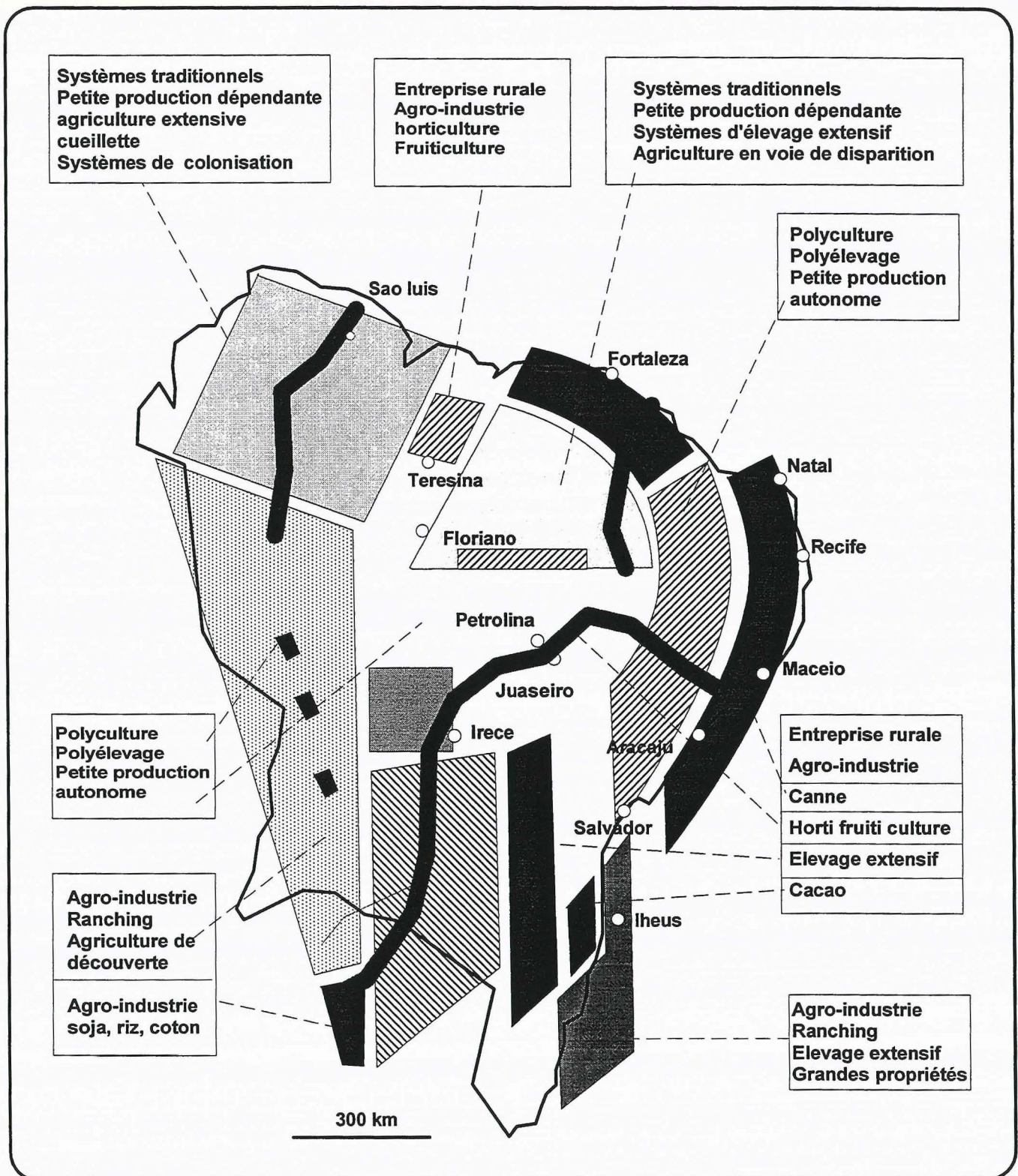
L'agriculture familiale se diversifie (figure 6). Coexistent des formes "capitalistes", des formes autarciques et des formes paysannes. Ces dernières semblent à privilégier, en tant que formes de transition, d'adaptation au mouvement de transformation sociale.

L'hypothèse est que l'existence d'une classe paysanne forte, intégrée au marché, permettra à la fois de répondre aux besoins économiques du Brésil et de maîtriser l'évolution et la rapidité des transformations sociales.

Le développement de cette classe paysanne est lié à un mouvement de revendication. Mais cette revendication doit être réaliste et s'inscrire dans le champ économique du marché, marqué par la compétitivité et la concurrence. La classe paysanne ne pourra se développer que dans des situations où des avantages comparatifs seront reconnus.

SYSTEMES DE PRODUCTION DOMINANTS SELON LES ZONES DU NORDESTE

Figure 6



Ces situations sont liées :

- à la localisation : zones de marchés régionaux, zones fertiles mais au relief accidenté ne permettant pas la mécanisation ;
- aux produits destinés à la consommation interne (nécessité de maintenir des prix bas) et à ceux nécessitant une haute qualité technique (marché de la qualité) ;
- aux dynamiques locales permettant la mobilisation des financements, techniques et informations.

Conclusion

Le zonage agro-écologique et son traitement ont permis la mise en évidence de logiques d'organisation des situations agricoles en fonction des ressources naturelles (sols et eau), des localisations par rapport au marché et des formes de production existantes. A partir de ces logiques, des espaces (historiques, économiques et géographiques) où l'agriculture familiale peut se développer ont été identifiés.

Dans cette perspective, le zonage est un outil, qui en termes de politiques agraires, permet d'effectuer des choix. Ces choix doivent être vérifiés et concrétisés par des actions au niveau local, niveau à, toujours, privilégier.

Pour le praticien du développement, le zonage régional permet d'intégrer les résultats d'expériences locales, d'en tirer des conclusions d'ordre général et d'utiliser ces dernières pour la programmation de nouvelles actions, en formulant à priori des hypothèses d'actions, de méthodes, de contenus permettant d'orienter les études préliminaires du diagnostic. Le diagnostic peut être alors beaucoup plus rapide.

Références citées

- ANDRADE M.C. de, MADUREIRA S. de B., 1981. Produção do espaço e regionalização em Pernambuco. Recife, DRIN-BRESIL-PDRI-DEA-SUDENE, 64 p.
- BEDU L., MARTIN C., KNEPFLER M., TALLEC M., URBINO A., 1987. Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement, sous la direction scientifique de Bonne-maire et Jouve. Documents systèmes agraires n°8. Montpellier, CIRAD/DSA, 191 p.
- BERTRAND G., 1968. Paysage et géographie globale. Revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest, 39 : 249-272.
- BRAUDEL F., 1986. L'identité de la France. 3 tomes. Paris, Arthaud-Flammarion. Tome 1 : Espace et histoire, 367 p. Tome 2 : Les hommes et les choses, 221 p. Tome 3 : Les hommes et les choses, 477 p.
- CARBALHO I.M.M. de, 1987. O Nordeste et o regime autoritario. Sao Paulo, ed. HUCITEC - SUDENE, 359 p.
- CHAPMAN T.G., 1969. Cisro symposium of sand evaluation. présentation et discussion of papers. Cambera, 26-31 août 1968. CISRO, 98 p.
- DE CHOUDENS N., 1992. Etude de l'impact sur le terrain du projet de R/D de Massaroca Etat de

- Bahia, Brésil. Mémoire de fin d'études CNEARC/ESAT 1, Montpellier, CIRAD-SAR, 70 p. + annexes.
- DURAND DASTES F., 1986. La géographie science carrefour des sciences sociales. *In* : L'état des sciences sociales. Paris, La Découverte.
- EICHER C.K., BAKER D.C., 1983. Etude critique de la recherche sur le développement agricole en Afrique subsaharienne. East Lansing, Michigan State University, Department of Agricultural Economics, 421 p.
- FIORENTINO R., 1984. A acção do Estado no Nordeste rural : notas para discussao. Recife, SUDENE, 68 p.
- MERCOIRET M.R., (Coord.) 1994. L'appui aux producteurs ruraux. Guide à l'usage des agents de développement et des responsables de groupements. Paris, Karthala, 464 p.
- POUDEVIGNE J., TONNEAU J.Ph., 1988. Massaroca, uma experiencia de desenvolvimento local. Petrolina, CPATSA, manuscrit en cours de publication.
- RICHE G., 1976. La pédogénèse dans le bassin du Wetti Shebelle (Ethiopie). Cahiers ORSTOM, série Pédologie, 14 : 1.
- SERVOLIN C., 1989. L'agriculture moderne. Paris, Le Seuil, 318 p.
- SIDERSKY P., 1989. Mercado e reprodução da unidade camponesa : estudo de caso sobre pequenos produtores de abacaxi da Paraíba. Campina Grande, Universidade Federal da Paraíba, BFPB, Centro de Humanidades, 264 p.
- TONNEAU J.Ph., 1994. Modernisation des espaces ruraux et paysannerie - Le cas du Nordeste du Brésil. Thèse présentée pour l'obtention du diplôme en docteur en géographie. Soutenance le 28 juin 1994. Université Paris X - Nanterre. 299 p. + annexes.
- TRICART J., KILLIAN J., 1979. L'écogéographie. Paris, Maspero, 325 p.